

précisé le représentant, peut favoriser un examen plus honnête” de la crise centraméricaine. Les ONG du Canada sont également conscients du rapport étroit qui existe entre les droits de la personne et les structures socio-économiques. “Celles-ci, de même qu’une répartition inégale des richesses, influent directement sur ce qui advient finalement des droits de la personne.”

Les ONG du Canada observent aussi comment la conjoncture extérieure influe sur l’évolution politique à l’intérieur de chaque État. D’ailleurs, si des changements se produisent dans un pays d’Amérique centrale, ses voisins en ressentent inmanquablement les effets chez eux. Il faut donc voir la région comme un tout, et malgré l’inquiétude que suscitent les relations américano-nicaraguayennes, “il est indispensable de suivre aussi l’évolution de la situation au Salvador et au Guatemala; dans les deux cas, le climat est très effervescent, et si des revirements survenaient, la région tout entière en subirait les contrecoups”. Les ONG canadiens tentent d’encourager des organismes indépendants à surveiller l’état des droits de la personne dans tous les pays. Parallèlement, ils cherchent à amener le gouvernement canadien à faire plus pour les réfugiés et les droits de la personne tout en resserrant et en multipliant ses relations diplomatiques dans la région. C’est pourquoi les ONG et les églises se sont dits particulièrement “affligés” par la réduction du corps diplomatique au Guatemala et par le récent projet de loi concernant les réfugiés.

Tout comme les ONG et les églises, les syndicats favorisent les échanges entre différents secteurs de la société. Leur tâche est cependant difficile quand règne l’autoritarisme ou quand des luttes intestines divisent profondément le pays. Il y a donc au sein du mouvement syndical canadien un vif intérêt pour le processus de paix en Amérique centrale, et cet intérêt s’est manifesté par diverses activités qu’ont organisées les syndicats de notre pays.

On a convenu de façon générale que les ONG, les églises, le mouvement syndical et les milieux universitaires étaient bien placés pour susciter des échanges de “personne à personne” propres à favoriser le dialogue et à accroître la confiance; pour mener un débat honnête sur l’Amérique centrale “sans recréer ici la polarisation qui règne là-bas”; et pour organiser des échanges scientifiques, culturels, éducatifs et intersectoriels. Selon divers intervenants, la Table ronde constitue un pas de plus vers l’intensification des échanges culturels et politiques entre le Canada et l’Amérique latine, et elle témoigne du rôle vital que les ONG peuvent jouer dans le processus de paix. On a invité le gouvernement canadien à faciliter le travail des ONG.

Enfin, plusieurs participants ont signalé que le Canada partage certains traits culturels et géopolitiques avec l’Amérique centrale: il a